

Pavillon suisse

17e Exposition internationale d'architecture - La Biennale di Venezia 2020
Concours à deux degrés en procédure sélective

Rapport du jury

25 mars 2019

Pour la deuxième édition du concours public, l'intérêt est resté grand au sein de la scène de l'architecture. Là encore, l'adjudication du concours sous la forme d'un appel à candidatures ouvert pour «la présentation d'un pavillon national» n'est que partiellement comparable à l'adjudication d'un concours d'architecture normal, car l'éventail des sujets traités, tous très différents dans leur contenu, est large et la comparaison croisée entre les projets a été particulièrement difficile. Les critères de qualité suivants utilisés dans la discussion, comme déjà mentionné dans l'appel à candidatures, ont contribué de manière significative à la structuration du processus d'évaluation:

- Clarté, pertinence contemporaine du thème choisi.
- Potentiel esthétique et visuel du concept d'exposition.
- Potentiel curatorial et spatial du thème proposé.
- Capacité de l'équipe à refléter de manière claire et innovante un thème architectural contemporain.
- Représentant de la scène architecturale suisse contemporaine.
- Intégration du concept dans l'architecture du Pavillon suisse.
- Communication, compréhensibilité et capacité à s'adresser à un large public international.
- Respect du plafond de dépenses de CHF 280'000, y compris les honoraires, les frais d'exécution, les supports visuels et de communication.

Après la phase de présélection, sept équipes ont été invitées par le jury à présenter leur projet.

prohelvetia

Présélection

- **The seven rules**
studioSML, Sara Cavicchioli, Léo Collomb, Max Collomb, Lisa Collomb
- **Open Limit**
Agence LVPH, Pierre Geroudet
- **True Story**
Patrick Arnold, Benjamin Groothuijse
- **Walla**
Mikael Blomfelt, Roger Boltshauser, Andres Bosshard, Veronika Spierenburg, Sabine von Fischer
- **Les villes suisses se jettent à l'eau**
Valérie Hoffmeyer, Monique Keller, Sylvie Kleiber
- **VILLA SVIZZERA**
Josephine Eigner, Michelle Geilinger, Dennis Häusler, Jan Westerheide
- **Thicknesses of the Swiss border**
Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno, Pierre Szczepski

Sur ces sept projets, le jury a sélectionné cinq d'entre eux pour le deuxième tour. Après une phase de développement, au cours de laquelle le contenu et la forme des différents projets ont été affinés, une deuxième présentation a eu lieu fin janvier 2019 :

Shortlist:

- **The seven rules**
studioSML, Sara Cavicchioli, Léo Collomb, Max Collomb, Lisa Collomb
- **Walla**
Mikael Blomfelt, Roger Boltshauser, Andres Bosshard, Veronika Spierenburg, Sabine von Fischer
- **Les villes suisses se jettent à l'eau**
Valérie Hoffmeyer, Monique Keller, Sylvie Kleiber
- **VILLA SVIZZERA**
Josephine Eigner, Michelle Geilinger, Dennis Häusler, Jan Westerheide
- **Thicknesses of the Swiss border**
Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno, Pierre Szczepski

Adjudication finale

Le jury a voté à l'unanimité pour le projet de Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno et Pierre Szczepski, dont le titre de travail est «Thicknesses of the Swiss border». Le jury a été impressionné par la pertinence et la poésie du thème qui soumis par la jeune équipe gagnante et est convaincu que la contribution à la présentation du Pavillon suisse à la Biennale 2020 sera bien reçue.

1. The seven rules

studioSML, Sara Cavicchioli, Léo Collomb, Max Collomb, Lisa Collomb

Le titre du projet «The seven rules, architecture of common sense» fait référence au plan législatif de Monte Carasso établi par Luigi Snozzi. Ce qui est le plus intéressant dans le plan de Snozzi pour Monte Carasso, c'est la règle huit non écrite, puisqu'elle est orale et fait appel au bon sens: «Un projet, nonobstant les règles établies, peut être approuvé si la Commission de contrôle reconnaît sa lecture du site correcte».

Le sujet est intéressant et central dans le débat architectural, les restrictions imposées par les règlements de construction sont souvent un obstacle que l'architecte doit savoir interpréter. Ils peuvent être un obstacle majeur à la conception. Pour une Biennale d'architecture, le sujet est approprié même s'il a déjà été traité dans diverses circonstances, débats, publications et interventions d'architectes et de spécialistes. La question de la réglementation de la construction est un sujet qui touche les architectes du monde entier.

Ils ont choisi de s'attaquer au problème en commençant par les règlements communaux de construction, car ils représentent le tout premier élément de gouvernance que les architectes suisses rencontrent au cours de leur parcours.

Le projet a un impact visuel saisissant, donné par les innombrables pages du règlement de construction des 2'222 communes suisses transformées en papier peint qui recouvre les murs du Pavillon suisse. L'espace reste vide et le son à peine perceptible des interviews pourrait créer une atmosphère particulière. La bande sonore présente une série d'interviews avec des architectes, photographes, artistes, chorégraphes et autres professionnels suisses. Chaque «souhait» est diffusé via des haut-parleurs le long des murs, audible près des murs et au milieu de l'espace, comme des murmures. Ils répondent à une série de questions posées aux interviewés quant à leurs aspirations pour l'avenir, sachant qu'il faut naviguer dans une telle jungle de réglementations.

Dans la cour du pavillon, quatre modèles en fonte de laiton représentent une architecture qui a réagi contre les réglementations municipales. Chaque aire linguistique de la Suisse est représentée par un projet construit. La proposition vise un retour des architectes dans la sphère publique au sens politique du terme, afin de redéfinir leur rôle, également avec un certain sens de l'humour: de l'expérience à la réflexion.

On peut se demander si le problème de l'excès de réglementation de la construction que l'on veut mettre en évidence est facilement compréhensible pour un large public hétérogène, et se demander si les quatre modèles représentant une architecture en réaction aux réglementations municipales ne nécessitent pas une explication plus immédiate pour être compréhensibles pour les visiteurs.

Les interviews avec les architectes, photographes, artistes, chorégraphes et autres professionnels et la question à poser sont peut-être un peu trop générales.

Critères d'évaluation du jury

Pertinence du sujet

Intéressant et central dans le débat architectural.

Clarté conceptuelle

Le papier peint a une grande clarté dans son message tandis que l'architecture du bon sens manque de clarté. La compréhension dans la forme proposée n'est peut-être pas immédiate.

Potentiel performatif

L'idée du concept était très prometteuse, ainsi que la pièce maîtresse de la composition avec le papier peint. La forme finale du projet ne convainc pas par son potentiel performatif.

Faisabilité

Elevée - le projet est certainement réalisable, et peut être mis en œuvre sans aucun problème.

Budget

Bien, le projet n'implique pratiquement aucun risque financier.

2. Walla

Mikael Blomfelt, Roger Boltshauser, Andres Bosshard, Veronika Spierenburg, Sabine von Fischer

Le concept Walla était une exploration acoustique de l'architecture, de notre perception de l'espace à travers notre sens de l'audition. Il s'agissait de sensibiliser et de faire prendre conscience au public de ce sens clé tant dans l'espace architectural intérieur que dans l'espace civique, l'espace urbain: en utilisant les différentes conditions des espaces du pavillon, y compris sa cour extérieure. Le thème soulignait l'importance du son dans l'architecture compte tenu de l'augmentation de la densité des villes suisses et d'autres villes, l'accroissement de la population conduisant à la nécessité de vivre plus étroitement et plus intensément ensemble. L'installation développait une série d'instruments sonores différents dans chaque espace du pavillon - un son de résonance, un son étouffé, un son intensifié et un autre dans la cour qui s'avancait au-dessus du mur de la cour, servant de tube d'écoute pour capturer le «murmure» de la ville au-delà.

Le jury a trouvé que le sujet du son était vraiment intéressant et pertinent. L'équipe de Mikael Blomfelt, Roger Boltshauser, Andres Bosshard, Veronika Spierenburg, Sabine von Fischer, composée d'architectes, d'un artiste et d'un artiste sonore, a impressionné. Ils ont amené leur projet d'une manière complète et professionnelle - tout en conservant un aspect ludique agréable à leur présentation.

D'autres sens tels que l'odorat ont également été mis en jeu dans l'installation, bien que le jury se soit demandé s'il n'aurait pas pu y avoir aussi un concept visuel et d'éclairage pour soutenir l'acoustique principale. Dans la deuxième présentation, le manque d'exemples acoustiques de paysages sonores pour illustrer le concept a semblé être une occasion manquée.

Le thème et l'idée de l'exposition, en particulier celui du «murmure» de la ville, avaient un riche potentiel poétique et étaient combinés de manière intéressante avec les aspects techniques de la proposition. Cependant, le jury doutait que la forme de l'exposition telle qu'elle s'est développée ait conservé la poésie de l'original. Des éléments comme les «oreilles» d'écoute étaient une bonne idée, mais on a estimé que la matérialisation des grands instruments sonores risquait de faire de l'ensemble de l'installation un technorama, un champ d'attractions. Cela promettait une belle expérience, mais il n'était pas clair ce que le public était censé retirer exactement de l'expérience.

La clarté et la simplicité originelles de l'idée du «murmure» et de l'utilisation du pavillon lui-même comme instrument semblaient s'être perdues dans la forme finale telle que développée, qui était très formelle, occultant plutôt que travaillant avec l'architecture du pavillon.

prohelvetia

Critères d'évaluation du jury

Pertinence du sujet

Très intéressant et pertinent.

Clarté conceptuelle

Le potentiel de l'idée originale semble avoir été perdu dans l'installation telle que proposée - en particulier l'utilisation directe du bâtiment comme instrument.

Potentiel performatif

L'idée du concept était très prometteuse, mais la proposition finale était composée d'un trop grand nombre d'attractions individuelles et le sens général de l'idée était perdu.

Faisabilité

Installation réalisable mais très complexe - ce qui serait coûteux (voir budget ci-dessous) - nécessitant d'être fabriquée en Suisse, transportée et testée à grande échelle.

Budget

Budget très élevé requis. Il semble peu probable que le sponsoring prévu soit suffisant et il faudrait probablement en solliciter davantage. Les honoraires individuels des membres de l'équipe sont assez élevés.

3. «Les villes suisses se jettent à l'eau»

Valérie Hoffmeyer, Monique Keller, Sylvie Kleiber

La force de ce projet réside dans le fait de rassembler plusieurs interventions autour du rapport de la population et des villes suisses à l'eau. En partant de la pratique populaire helvétique de la baignade en eaux vives, l'équipe féminine constituée par l'architecte-paysagiste Valérie Hoffmeyer, la scénographe Sylvie Kleiber et l'architecte, journaliste et commissaire Monique Keller aborde ainsi des questions clés, à une époque où la gestion de l'eau jouera sans doute un rôle central dans le développement urbain à venir.

Dans « Les villes suisses se jettent à l'eau », il s'agit de documenter ce « retour à l'eau » en trois temps. Premièrement à travers la perspective du nageur, en une longue séquence filmée qui montre la diversité des rives, urbaines et périurbaines, pour constituer un panorama des villes suisses vues depuis leurs rivières. Ensuite moyennant l'exposition de plusieurs projets de renaturation ou d'aménagement de rives suisses en cours de réalisation et, enfin, en dédiant la salle des peintures à un film de l'artiste Rudy Decelière, qui propose un travelling à la vitesse de l'eau en suivant le Rhône juste au-dessus de la surface d'eau. Le visiteur circule librement dans les différents espaces et trouvera le patio du pavillon animé pendant toute la durée de la Biennale avec des événements comme des tables rondes, des concerts ou des rencontres autour de la thématique de l'eau.

Le jury apprécie l'approche pluridisciplinaire de la thématique de l'eau et salue l'introduction d'une pratique sociale et ludique dans un sujet pourtant des plus sérieux. Il a toutefois un doute vis-à-vis de l'extrême hétérogénéité et du nombre élevé des aspects abordés.

Le cadre historique et sociétal de la thématique est très bien posé, tout comme ses enjeux contemporains. Au niveau du traitement du sujet pourtant, la diversité des approches est extrêmement large : très pédagogique d'un côté (exposition de projets), purement artistique de l'autre (œuvre d'artiste). Aux yeux du jury, cela pourrait conférer au projet un côté « bon élève » qui risque de diluer son propos. Par ailleurs, le sens et le contenu de la projection à l'entrée du pavillon ne sont pas clairs.

La vidéo fleuve de Rudy Decelière a un grand potentiel, mais le cadre de cette installation et son emplacement soulèvent des questions. Est-ce judicieux d'obscurcir complètement la salle des peintures ? Par ailleurs, la présentation de l'exposition de projets d'aménagement n'est à ce stade pas convaincante : comment s'opère le choix des projets, et comment sont-ils présentés ? Le jury craint une simple juxtaposition de planches de rendu. Enfin, la série d'événements qui se dérouleront dans le patio n'est pas assez bien définie et risque de se convertir en animation alibi.

prohelvetia

Critères d'évaluation du jury

Pertinence du sujet

Pertinent, actuel, subtil et important.

Clarté conceptuelle

Base solide et prometteuse, la qualité et la typologie des approches est encore à affiner et à préciser. La partie artistique est très présente, reléguant le contenu le thème au second plan.

Potentiel performatif

Bon mais soulève des questions quant à l'attractivité de la forme pour le visiteur. L'idée du ponton est super, mais la forme reste un peu didactique / éducatif.

Faisabilité

La matérialisation du plancher-rive mérite d'être repensée (est-ce une saillie du mur ou un vrai «ponton» ? quel effet produit-il réellement sur le visiteur ?), mais le jury n'a aucun doute concernant la faisabilité globale du projet.

Budget

Le budget semble correct et fiable.

4. VILLA SVIZZERA

Josephine Eigner, Michelle Geilinger, Dennis Häusler, Jan Westerheide

Le projet «VILLA SVIZZERA», de Josephine Eigner, Michelle Geilinger, Dennis Häusler et Jan Westerheide se consacre au thème de la privatisation de l'espace public et de l'appropriation de l'espace dans les processus contrôlés (axés sur le capital). Ce qui est intéressant ici, c'est l'interconnexion de la critique sociale avec l'architecture et l'espace respectivement la lecture de l'espace en tant que conséquence de développements sociaux.

La privatisation de l'espace public est une question politiquement brûlante et d'actualité qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de la Biennale d'architecture et qui est particulièrement importante pour la Suisse.

Au cours du projet, la villa, synonyme d'intimité et de confort, est devenue un club dont l'adhésion était une condition préalable. Cette image forte a le potentiel de polariser et de transmettre un message pointu, qui s'exprime de plusieurs façons dans le projet. Par des règles d'accès, par la participation à un sentiment d'appartenance sous la forme d'une boutique, par des candidatures.

La force du projet réside dans ses possibilités de mise en scène et l'explosivité émotionnelle en cas d'inclusion ou d'exclusion. Sa faiblesse réside au même endroit. Il n'est pas encore suffisamment clair ce que les visiteurs pourraient réellement vivre dans le cas de la «visite au club». Il n'est pas encore clair quelles stratégies seront appliquées en cas de refus d'accès.

Dans la proposition de l'équipe de projet, le pavillon se voit donner un nouveau visage par une «peau extérieure». Du point de vue du jury, cela ne serait pas nécessaire pour l'énoncé réalisé et fait disparaître le pavillon lui-même sans apporter aucun bénéfice supplémentaire. Les idées de la boutique sont intellectuellement attrayantes, mais disproportionnées par rapport au design du club en termes de design, de manutention (les ventes demandent beaucoup de bureaucratie) et d'efforts.

Un transfert direct du concept aux conditions réelles n'est possible qu'en termes très généraux. Ainsi, la description reste malheureusement aussi quelque peu vague.

Critères d'évaluation du jury

Pertinence du sujet

Pertinent, politiquement brûlant, particulièrement actuel pour la Suisse.

Clarté conceptuelle

Le concept est clair et concis, mais aussi d'une certaine légèreté, associant réflexion critique et mise en scène humoristique.

Potentiel performatif

La mise en œuvre sous cette forme est possible, mais certaines questions restent sans réponse : par exemple, comment faire face aux conséquences de l'exclusion.

Faisabilité

Faisable mais encore vague dans l'intention.

Budget

Du point de vue du jury, le projet est réalisable avec les moyens présentés.

5. Thicknesses of the Swiss border

Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno, Pierre Szczepski

Le projet «Thicknesses of the Swiss border» aborde le thème de la perception spatiale d'une frontière. Il interroge de manière subtile sa forme et sa dimension réelle. Le projet a pour but de reconstruire une «interprétation» spatiale de la frontière suisse telle que perçue par ses habitants. L'équipe va à la rencontre de la population locale et en discussion, ces derniers construisent ensemble l'empreinte représentative de ce territoire frontalier.

Le thème de la frontière résolument actuelle dans le contexte politique, est abordé sous un aspect poétique. Quelle est la dimension physique et spatiale d'une frontière ? Comment la percevons-nous ? Quel est notre rapport avec cette dernière ?

L'aspect participatif du projet permet de donner d'une part une voix à la population locale et d'autre part d'ouvrir la discussion des épaisseurs et des formes réelles de lignes juridiques. En amont de la Biennale, un camion muni d'un atelier maquette parcourra la frontière suisse à la rencontre de ses habitants. Un échantillon d'approximativement 20 lieux emblématiques de cette dernière représenteront la diversité de cette frontière. La méthodologie quant au choix des lieux, des intervenants et du processus de travail, se doit encore d'être précisé.

L'outil de travail principal est la maquette moulée conjointement à la population et la vidéo capturant les récits et les imaginaires projetés de ces territoires. La dimension du faire ensemble, du faire sur place est une force du projet. Le moulage des maquettes et leur processus de fabrication participatif et artisanal est le cœur de l'installation à Venise. Les vingt maquettes des vingt lieux emblématiques choisis, avec leurs récits composent l'installation principale. La forme de l'installation est encore à préciser, afin de mettre en valeur au mieux la poésie et la force du sujet. L'itinérance sera mise en scène afin d'ancrer le projet à Venise. La question de la perception spatiale d'un lieu par ses habitants est un des points forts du projet. En effet, traduire un lieu par sa population permet de donner une lecture de l'esprit du temps. Cela permet d'ouvrir d'une part une discussion nationale sur la question centrale de la perception au sens large, tout en livrant un portrait physique et émotionnel d'une frontière et d'une identité culturelle. Le processus du projet fait partie intégrante du produit final. L'aspect artisanal de l'installation finale est encore à affiner.

Le potentiel poétique d'un thème profondément actuel convainc. L'approche subtile et poétique de l'épaisseur d'une frontière est prometteuse. La perception est l'élément clé de la lecture de ce projet présenté sous la forme d'une grande installation, d'un modèle, de l'empreinte d'un récit collectif. L'itinérance est une aventure à la rencontre d'une population et permet d'entrer en discussion avec une population non professionnelle. «Thicknesses of the swiss border» a un potentiel de médiation spatiale et architecturale hors norme.

Le jury recommande à l'unanimité «Thicknesses of the swiss border».

Critères d'évaluation du jury

Pertinence du sujet

Pertinent, poétique, subtil et intelligent.

Clarté conceptuelle

Base solide et prometteuse, encore à affiner et à préciser. Préciser le cadre de sélection des lieux et des intervenants. Préciser le «making of» et sa mise en scène.

Potentiel performatif

Bon à excellent, dépend de la finalisation et de la précision du concept et de son processus. Il est impératif que le processus soit clairement identifiable, afin que la subtilité et la poésie soient mises en valeur.

Faisabilité

Réaliste, le processus est au cœur du projet. Réfléchir et développer la qualité constructive et la matérialité de la «maquette».

Budget

À affiner.